

Devoir civique, responsabilité morale et jeux de réciprocités

Enquête ethnographique sur le volontariat habitant dans les quartiers de Pékin

JUDITH AUDIN

RÉSUMÉ : Cet article, fondé sur une enquête ethnographique, analyse les enjeux politiques du dispositif des volontaires (*zhiyuanzhe*) habitants dans les quartiers de Pékin. Entre réseaux de cooptation, pratiques ritualisées et échanges ordinaires de sociabilité entre voisins, ce dispositif caractérise une forme intéressante de participation politique en Chine urbaine. Ces réseaux font partie du dispositif de gouvernement des quartiers en incitant des habitants, recrutés par devoir civique, affinités personnelles, ou persuasion morale, pour contribuer au maintien de l'ordre public. Enfin, il révèle la manière dont se construisent et se prolongent, à partir d'un public de retraités, des pratiques politiques et sociales dans l'espace du quartier.

MOTS-CLÉS : Pékin, habitants, volontariat, engagement, participation, réciprocités, comité de résidents, quartier, ethnographie.

Introduction : des « activistes » (*jijifenzi*) aux « volontaires » (*zhiyuanzhe*), évolution de l'engagement habitant dans les quartiers de Pékin

Au croisement de deux ruelles du centre-ville de Pékin, deux habitantes portent des brassards rouges autour du bras : « brigade de sécurité » (*zhi'an xunluodu*) :

Je fais cette activité parce que j'ai du temps libre. Je suis ici une fois par semaine, deux heures le matin et deux heures l'après-midi. ⁽¹⁾

Comme cette scène en témoigne, il n'est pas rare de croiser, dans le centre de Pékin, des personnes âgées munies d'un brassard rouge, discutant sur les trottoirs et observant les passants. Il s'agit des volontaires du quartier, au statut ambigu : « On est des activistes [*jiji fenzi*] du comité de résidents ». Mais la directrice du comité de résidents ⁽²⁾ la reprend : « Non, on doit dire autre chose, maintenant, vous devez dire que vous êtes des volontaires [*zhiyuanzhe*]. » ⁽³⁾

Le terme d'« activiste » fait écho à la politique d'incitation à la « participation enthousiaste des masses » mise en œuvre dès les débuts de la République populaire de Chine. Le contrôle social a longtemps impliqué les citoyens dans des dispositifs de surveillance rapprochée, que l'on retrouve dans d'autres régimes socialistes-autoritaires, notamment à Cuba ⁽⁴⁾. Sous le système de l'unité de travail (*danwei*), de larges structures et institutions publiques (usines, administrations) géraient le travail et la vie quotidienne des ouvriers et employés et de leurs familles. Le volontarisme idéologique constituait une part intégrante de la culture politique en tant que dispositif de contrôle social dans lequel les travailleurs obtenaient aussi des protections (emploi à vie, aide médicale, logement) (Solomon 1969 ; Whyte et Parish 1984 ; Walder 1986 ; Mok 1988 ; Shaw 1996). Les réformes écono-

miques ont modifié le marché du travail et limité la prédominance des unités de travail en reconfigurant le champ de l'aide sociale et de la prise en charge des urbains autour de la notion de « communauté de quartier » (*shequ*) ⁽⁵⁾. Depuis les années 1980, la surveillance sécuritaire urbaine comporte de nouveaux acteurs assistant la police. Les vigiles (*bao'an*) constituent une catégorie professionnelle nouvelle. Le métier de *chengguan* est apparu dans les années 1990 pour réprimer les pratiques commerciales illicites (Caron 2013). Les comités de résidents, autrefois composés d'habitants « activistes », se sont professionnalisés, en conservant leur statut ambigu d'« organisation autonome locale des masses » (*jiceng qunzhongxing zizhi zuzhi*) ⁽⁶⁾. Les agents sont aujourd'hui salariés et n'habitent plus nécessairement dans les « communautés de quartier » (*shequ*) qu'ils gèrent. Leurs missions s'orientent désormais vers le travail administratif et l'aide sociale. En tant qu'organisation de masse, ils affirment également être garants du développement de la « démocratie locale » (*jiceng minzhu*) en organisant des élections tous les trois ans. Quant aux ensembles résidentiels apparus suite à la libéralisation des politiques du logement, ils disposent

Cet article est fondé sur des données collectées grâce à un contrat post-doctoral à l'EHESS en 2014-2015. L'auteur remercie Julien Girault, Jean-Louis Rocca et Isabelle Thireau, ainsi que les lecteurs anonymes pour leurs conseils sur des versions précédentes de cet article.

1. Volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 9 avril 2007.
2. Le comité de résidents est une organisation de gestion de la population dans les quartiers des villes chinoises.
3. Volontaire au brassard rouge et directrice de son comité de résidents, quartier ancien, 29 septembre 2007.
4. À Cuba, les « comités de défense de la révolution », intégrés au tissu social de l'habitat, ont conservé une utilité sociale (Colomer 2000 ; Giraldu 2016). Dans le cas de l'Allemagne de l'Est, les habitants étaient aussi impliqués dans la gestion du quartier et des problèmes des immeubles, dans un contexte de crise du logement (Rowell 2006).
5. Dans l'ère post-*danwei*, le ministère des Affaires civiles (*minzhengbu*) a repris en charge l'aide sociale et a lancé en 2000 la politique de « construction des communautés de quartier » (*shequ jianshe*). Il s'agit de zones administratives de gestion locale définies selon des variables géographiques et démographiques (Bray 2005).
6. Loi sur l'organisation des comités de résidents de la République populaire de Chine, 1989.



Photo 1 – Surveillance par les voisins (邻里守望), services par les volontaires, prendre soin des handicapés (关爱残疾人), prendre soin des personnes âgées livrées à elles-mêmes (关爱空巢老人), prendre soin des enfants à garder (关爱留守儿童), prendre soin des ouvriers migrants (关爱农民工).

© Judith Audin, avril 2015.

d'entreprises de gestion (*wuye guanli gongsì*) financées par les charges des propriétaires pouvant eux-mêmes se constituer en comité (*yezhu weiyuanhui*). Dans ce contexte de professionnalisation de la sécurité et de complexification de la gestion des quartiers, des héritages de la surveillance des quartiers se prolongent aujourd'hui. Dans la presse, des citoyens ordinaires, qualifiés de « masses », sont souvent cités par la police comme ayant contribué à l'arrestation de malfaiteurs. La loi anti-terrorisme de début 2016 a souligné l'importance du rôle du peuple dans le repérage d'activités suspectes et dans la délation en incitant la population à prévenir la police en échange de rémunérations⁽⁷⁾. Mais le dispositif officiel du volontariat (*zhiyuanzhe*) habitant ne fait pas officiellement l'objet d'une rémunération financière.

Depuis les années 2000, le fait de missionner des citoyens ordinaires dans des responsabilités de surveillance et de services bénévoles s'est reconfiguré, et il est désormais présenté comme inspiré de « l'Occident » (*xifang*)⁽⁸⁾. Quelques années avant les Jeux Olympiques de 2008, la municipalité de Pékin a lancé une politique de recrutement de 100 000 volontaires, incitant les jeunes, élèves et étudiants, à s'impliquer bénévolement pour l'organisation des Jeux dans des missions de traduction, d'orientation des touristes, en vue d'une ville « civilisée » (*wenming*). Les autorités municipales ont salué le succès de cette politique⁽⁹⁾. Ce volontariat des jeunes scolarisés a déjà été étudié en tant que rituel de promotion socio-politique (Doyon

2016), mais la manière dont les réseaux de volontaires se constituent dans les quartiers reste à explorer.

Le volontariat habitant a aussi fait l'objet de campagnes des pouvoirs publics à des moments politiques clés. Lors de l'accueil des Jeux Olympiques à Pékin, le dispositif a été adapté à un champ lexical occidental (« construction communautaire » *shequ jianshe*, « volontaire » *zhiyuanzhe* remplaçant « activiste » *jiji fenzi*, et devenant autant employé que la notion ancienne de *yigong*) tout en maintenant le vocabulaire de l'époque maoïste, comme en témoigne la photo 1 qui cite des principes du volontariat traduits de l'anglais tout en l'illustrant par la figure nationale de Lei Feng⁽¹⁰⁾. Le ministère des Affaires civiles a par exemple lancé une politique de promotion des services fournis par des volontaires (*zhiyuan fuwu*) dans l'habitat en 2014. À la fin de l'année, les médias rapportaient que la ville de Pékin avait enregistré plus d'un million cinq cent mille volontaires de quartier (*shequ zhiyuanzhe*), répartis sur 12 908 équipes et ayant effectué sur l'année plus de 19 610 000 heures de services rendus⁽¹¹⁾. Durant les congrès des autorités centrales à Pékin, les quartiers résidentiels sont quadrillés par des habitants au brassard rouge. Durant les fêtes traditionnelles chinoises comme la fête du printemps, la municipalité de Shanghai mobilise des volontaires habitants pour patrouiller et dénoncer les usages de feux d'artifice, une pratique interdite dans le centre depuis février 2016. Depuis les années 1950, des habitants sont impliqués dans le maintien de l'ordre public local. Mais comment cet engagement s'est-il reconfiguré dans le cadre du quartier, un espace soumis à des normes d'usage spécifiques (Kaufmann 1983) ?

Dans le champ scientifique, le cadre théorique est inscrit dans une dialectique entre État-Parti et volontaires (Zhu 2010 ; Luova 2011 ; Shue 2011), dans laquelle le contrôle social (Wong et Poon 2005 ; Read 2012) du régime chinois se reconfigure, voire se renforce sous des formes plus insidieuses, dans la lignée du concept foucauldien de gouvernementalité (Chong 2011). Ce cadrage conceptuel pose un problème d'échelle et tend à renforcer la dimension intentionnelle de l'action de l'État sur la société. On rappelle que, tout en étant spécifique au régime chinois, le dispositif étudié reste l'une des formes de contrôle social au niveau du voisinage, un phénomène non limité aux régimes autoritaires, qui a fait l'objet d'études dès les premiers temps de la sociologie urbaine⁽¹²⁾. Dans les villes américaines par exemple, Jane Jacobs a évoqué les « yeux sur la rue » du contrôle social (Jacobs 1961, p. 35). Dans le cas chinois, des habitants ont été et sont toujours mobilisés dans des dispositifs de surveillance, d'abord en vue d'un contrôle idéologique des mœurs, désormais en vue d'un vigilantisme pour la sécurité des espaces publics. Mais ce dispositif produit aussi d'autres effets sociaux : les volontaires se rendent disponibles pour aider autrui ; les surveillants au brassard rouge en profitent pour discuter ou s'adonner à des loisirs avec leurs voisins. Une enquête ethnographique sur ces pratiques permet de comprendre le contexte du dispositif, entre mobilisation institutionnelle et vecteur de socialisation. Entre contrainte extérieure et responsabilité morale, ces habi-

7. Voir par exemple « Beijing shi min jubao waiji nanzi she kong huo jiangjin 3000 yuan » (La municipalité de Pékin a donné une récompense de 3 000 yuans à l'homme qui a fait arrêter un étranger soupçonné de terrorisme), *Jinghua shibao* (Beijing Times), 1er mars 2016.

8. Publications internes du ministère des Affaires civiles.

9. « Mei yi tiao hutong dou you women de anbaoyuan » (Dans chaque hutong se trouvent nos gardiens pour la sécurité), *Nanfang Zhoumo*, 7 août 2008.

10. L'usage de l'image de Lei Feng s'est recomposé, passant d'une figure révolutionnaire maoïste à un idéal-type du civisme citoyen, promouvant des valeurs philanthropiques d'altruisme et de bien commun (*gongyi*) (Palmer et Ning 2017 ; Jeffreys et Su 2016).

11. « Beijing shi zhuce shequ zhiyuanzhe yi da 150 wan ren » (Dans la ville de Pékin, on compte déjà 1,5 million de volontaires enregistrés), *Beijing ribao*, 3 décembre 2014.

12. En référence à la tradition sociologique de Chicago.

tants redéfinissent « l'activisme » de l'époque communiste dans une nouvelle forme de participation.

Nous avons conduit une recherche ethnographique sur le volontariat habitant à Pékin dans le cadre d'un doctorat (2007-2012), puis d'un post-doctorat en 2015. L'étude de quartiers contrastés permet de cerner les caractéristiques transversales de cette pratique mais aussi ses spécificités locales, notamment une présence plus systématique dans les quartiers anciens. Le premier quartier se situe dans les ruelles (*hutong*) du centre historique de Pékin, dans l'arrondissement de Xicheng, où l'habitat est caractérisé par des maisons à cours carrées (*siheyuan*) de plain-pied (*pingfang*) et où des formes de gentrification et de mise en tourisme apparaissent. Le second quartier se situe dans une zone industrielle en reconversion. Datant des années 1950 à 1990, cette cité de logements standardisés, à l'architecture fonctionnelle, était rattachée à des unités de travail (*danwei*), ce qui traduit des formes d'interconnaissance rapprochée, les habitants étant en même temps collègues de travail et voisins. Le troisième type de quartier est un ensemble résidentiel marchand (*shangpinfang xiaoqu*), construit dans les années 2000 après la réforme des politiques du logement et situé près du sixième périphérique, dans l'arrondissement de Tongzhou.

Notre article analyse le volontariat habitant en tant que dispositif politique mais aussi comme activité imprégnée d'un sens donné par les acteurs en contexte. Comment les jeux de rôle et les réciprocités découlant du volontariat habitant contribuent-ils à mêler espaces de responsabilité et espaces de sociabilité ordinaire ? Si les volontaires s'engagent par injonction extérieure dans le dispositif, cette pratique résulte aussi d'autres motivations⁽¹³⁾, ce qui rejoint la notion d'« altruisme public », développée par David Palmer et Rundong Ning (à paraître). Nous montrerons que le volontariat habitant contribue au quadrillage de l'espace des quartiers pour ensuite étudier les motifs de l'engagement des volontaires, révélant que la participation contrainte permet aussi aux habitants de s'engager dans cette activité locale.

Le volontariat habitant, dispositif de quadrillage de l'espace résidentiel à Pékin

Dans les quartiers de Pékin, le volontariat habitant constitue un dispositif inscrit dans le temps et dans l'espace local. Ce dispositif est de nature politique, puisqu'il est institutionnalisé et organisé par les cellules du Parti communiste chinois des comités de résidents dans l'espace des *shequ*, c'est-à-dire des aires de gestion des quartiers résidentiels.

Structuration des réseaux de « volontaires » dans les quartiers

À Pékin, il existe un maillage de la gestion des espaces résidentiels autour d'organisations de masse, des organisations théoriquement « autonomes » (*zizhi*) comme le comité de résidents. Ce dernier mobilise des « équipes habitantes » (*jumin xiaozu*) au niveau local. Les agents des comités de résidents appuient leur action sur des réseaux de volontaires habitants, gérés et comptabilisés dans les statistiques officielles des communautés de quartier (*shequ*). Cette politique du volontariat fait partie du volet « démocratie locale » évalué par le bureau de rue (*jiedao banshichu*), le supérieur hiérarchique du comité de résidents. Il existe trois types de volontariat stable.

Tout d'abord, les représentants des résidents (*jumin daibiao*), théoriquement élus par les habitants, sont responsables des affaires du quartier. Ils

servent de relais entre les habitants et leur comité de résidents et sont invités à donner leur avis lors de réunions régulières.

Un représentant : « Les représentants des résidents sont une catégorie de volontaires. Normalement, ils sont élus ».

L'employée du comité de résidents : « Mais ils n'ont pas été élus ici ». L'homme précise : « Oui mais selon le règlement, il faut une élection ».

Elle répond : « En général, les élections ne sont pas vraiment appliquées. »⁽¹⁴⁾

On rencontre les habitants et on tient compte de leurs remarques. Ensuite, on fait remonter les plaintes au comité de résidents.⁽¹⁵⁾

Les employés des comités de résidents organisent des assemblées bi-annuelles des représentants des résidents (*jumin daibiao dahui*) pour « faire le bilan » (*zongjie*) des actions effectuées et des problèmes restant à traiter. Ces représentants sont également les principaux électeurs lors des élections au comité de résidents tous les trois ans⁽¹⁶⁾.

Le second type de volontaire de long terme est le volontaire-relais de l'habitat (*loumen zhang*). Sa fonction est de rapporter les problèmes de ses voisins au comité de résidents. Ces volontaires sont recrutés parmi les habitants stables et sans activité (retraités, femmes au foyer, chômeurs). Leur répartition dépend de l'architecture des logements, comme le montre ce tableau :

Quartiers	Quartier ancien (<i>hutong</i>)	Quartier de <i>danwei</i>	Résidence d'habitat marchand (<i>shangpinfang xiaoqu</i>)
Volontaires	∅	Responsable d'immeuble (<i>louzhang</i>)	Responsable d'immeuble (<i>louzhang</i>)
	Responsable de cour (<i>yuanzhang</i>)	Responsable d'entrée d'immeuble (<i>menzhang</i>)	∅
	∅	Responsable d'étage (<i>cengzhang</i>)	Responsable d'étage (<i>cengzhang</i>)

Les volontaires de l'habitat collent toute nouvelle affiche officielle (diffusée par le comité de résidents) dans les parties communes de leur immeuble, collectent les frais d'hygiène dans les quartiers anciens et les quartiers de *danwei*, veillent aux bons comportements du voisinage et servent de relais en cas de problème dans l'immeuble :

La plupart des volontaires-relais de l'habitat sont retraités et connaissent bien leur bâtiment et leurs voisins. Le responsable d'immeuble [*louzhang*] s'occupe du bon fonctionnement de la vie dans son immeuble. Aujourd'hui, il y a moins de disputes entre voisins mais il y a toujours des choses à régler. Par exemple, si dans un appartement, quelqu'un décède...⁽¹⁷⁾

13. La problématique de l'engagement se pose dans d'autres contextes (Mazeaud et Talpin 2010).

14. Représentant des résidents, quartier récent, 23 juin 2008.

15. Représentant des résidents, quartier ancien, 25 avril 2009.

16. D'après plusieurs enquêtes de terrain sur les élections locales en 2009, 2012 et 2015.

17. Directrice du comité de résidents, quartier ouvrier, 28 avril 2007.



Photo 2 – Volontaire du quartier ancien.

© Judith Audin, avril 2015.



Photo 3 – Volontaires pour la sécurité, quartier ancien.

© Judith Audin, décembre 2016.

On s'occupe de régler les problèmes des gens ; si nous n'y arrivons pas, nous allons voir le comité de résidents ou le niveau supérieur, le bureau de rue [*jiedao banshichu*]. En général, on arrive à gérer des petits problèmes. Si c'est un problème matériel, on appelle l'entreprise de gestion. Les responsables d'immeuble servent de relais aux habitants.⁽¹⁸⁾

En Chine, la population est massive [...]. Donc on est obligés d'avoir tous ces niveaux d'administration. [...] Le bureau de rue représente le niveau supérieur de gouvernement, puis le comité de résidents organise les équipes d'habitants comme moi. [...] C'est un système, comme une chaîne qui relie au logement. Si on cherche quelqu'un, on le trouve très vite.⁽¹⁹⁾

Le rôle des volontaires de l'habitat est proche du gardien d'immeuble. Impliqués dans la gestion de leur bâtiment, ils obtiennent ce statut sans être réellement élus :

Les voisins peuvent me contacter dans la journée pour tout problème, en frappant à ma porte ou en téléphonant. Les gens qui travaillent et qui ne sont pas là dans la journée ont moins de relations avec les volontaires et avec leur comité de résidents. Mais dans l'immeuble, tout le monde sait quand même qui je suis.⁽²⁰⁾

On désigne trois responsables d'immeuble [*louzhang*] dans les locaux du comité de résidents. Ensuite, on demande aux résidents s'ils acceptent ce choix. [...] Bien sûr qu'ils approuvent. Comment pourraient-ils ne pas être d'accord ? Quelqu'un se dévoue sans salaire pour leur fournir des services, en acceptant de prendre sur son temps libre. Ça les arrange tous.⁽²¹⁾

Ces volontaires donnent une impression d'omniprésence du pouvoir : contribuer au quadrillage de l'espace par un regard et une écoute localisés ; discipliner la population en diffusant les idées et les objectifs du moment⁽²²⁾. Dans les faits, la surveillance n'est pas systématique, demeurant attentive aux comportements problématiques (conflits intra-familiaux ou entre voisins, activité suspicieuse) ou aux problèmes matériels de l'immeuble (parties communes dégradées, fuites d'eau). Par exemple lors d'une enquête dans le bureau d'un comité de résidents, un employé a demandé discrètement à une responsable d'immeuble de noter sur un papier les noms des « non-Pékinois » (*waidiren*) de son bâtiment. Elle connaissait par cœur leurs noms et leurs numéros d'appartement⁽²³⁾. Lors de l'épidémie de SRAS en 2003, ces volontaires ont aussi été massivement mobilisés pour la prévention des maladies et pour le suivi des contaminations.

Le troisième type de volontaire stable a pour mission la surveillance des espaces publics. Il s'agit des membres des « patrouilles de sécurité » (*zhi'an xunluodu*), portant des brassards rouges (Photo 2).

Par ailleurs, il existe un recrutement de volontaires plus ponctuel, destiné à l'animation socio-culturelle, présent dans les trois types de quartier. Organisateur d'activités sportives ou culturelles (danse, chorale, *taiji*), les agents des comités de résidents impliquent des habitants « talentueux » pour donner des cours ou fournir des services (coiffeur de rue). Les activités culturelles et sportives de chaque communauté de quartier sont présentées lors de représentations publiques régulières (une fois par trimestre au moins)⁽²⁴⁾.

18. Volontaire de logement, quartier ouvrier, 26 avril 2007.

19. Quatre volontaires, quartier ouvrier, 1er octobre 2007.

20. Volontaire-relais de l'habitat, quartier ouvrier, 26 avril 2007.

21. Responsable d'immeuble, quartier ouvrier, 26 avril 2007.

22. Il rappelle les cellules du RCD dans la Tunisie de Ben Ali (Hibou 2006, p. 114-115).

23. Comité de résidents, quartier ouvrier, 10 avril 2007.

24. Par exemple, lors d'une représentation, un habitant âgé de 86 ans jouait une scène d'opéra de Pékin (observation, quartier ouvrier, 28 avril 2007).

La recherche de talents vise à conférer une bonne image au quartier car les représentations artistiques sont médiatisées dans la rubrique « communauté de quartier » (*shequ*) de la presse locale ⁽²⁵⁾.

Les agents des comités de résidents mobilisent aussi leurs volontaires permanents pour l'embellissement des quartiers, notamment les quartiers anciens, dont la forme architecturale est ouverte sur l'espace public et pour lesquels la municipalité fournit un service d'entretien assez limité (collecte des déchets). Par exemple, à chaque premier mai, les habitants-relais de l'habitat nettoient le quartier et décollent les annonces publicitaires dans les escaliers ⁽²⁶⁾. Dans ce quartier aux parties communes faiblement entretenues, un amateur de jardinage a été remarqué car sa passion entraine dans le cadre du « verdissement » local :

Depuis toujours, ma passion est le jardinage. Dans mon appartement, je n'ai pas assez de place. Et c'est bon pour l'environnement. L'année dernière, j'ai mis du jasmin. Ça sentait bon. Mais je ne fais pas cela pour gagner de l'argent. Les responsables du comité de résidents ont remarqué que j'aimais planter des fleurs. Ça leur a plu. Ils m'ont demandé ce dont j'avais besoin. Alors, j'ai émis des suggestions. [...] Si j'ai besoin d'argent pour acheter des graines ou de la terre, ils peuvent m'en donner. ⁽²⁷⁾

Dans les ruelles du centre ancien, les volontaires sont ponctuellement mis à contribution lors de campagnes pour le rayonnement « civilisé » (*wenming*) du quartier en repeignant les murs couverts d'annonces publicitaires ⁽²⁸⁾.

Le dispositif du volontariat est façonné et organisé par la cellule du Parti communiste des comités de résidents. Il s'agit de donner à voir une participation locale des citoyens, car les agents des comités de résidents sont évalués par leurs supérieurs hiérarchiques sur leur capacité à mobiliser des habitants et les intégrer dans le volontariat officiel. Tandis que le volontariat ponctuel a pour objectif de faire rayonner l'image du quartier par la mise en valeur de ses « personnalités talentueuses », le volontariat de long terme a une fonction d'information, de médiation, d'entraide pour assurer l'ordre local. L'ensemble des contributions des volontaires (un habitant pouvant assurer plusieurs types de volontariat) confère au quartier une image « civilisée ». Au sein des trois réseaux de volontaires de longue durée, les « patrouilles de sécurité » au brassard rouge noué autour du bras, assurent une présence quotidienne dans les espaces extérieurs, secondant la police, les *chengguan* et les comités de résidents.

Micro-politique des patrouilles de sécurité dans les quartiers

Organisées par chaque comité de résidents, les patrouilles de sécurité doivent surveiller en journée les ruelles du centre ancien, les parties communes des résidences fermées, mais aussi les espaces publics (avenue, place) à proximité des logements, en vue de compléter le travail des professionnels de la sécurité. Ces équipes de sécurité se structurent en fonction du territoire. Chaque volontaire est choisi selon de son adresse. Les patrouilles sont conçues par équipes de deux personnes généralement de même sexe ⁽²⁹⁾, selon un emploi du temps hebdomadaire, deux heures en matinée et deux heures en après-midi.

Tout en reconnaissant que les patrouilles de sécurité sont moins présentes dans les résidences marchandes, gérées par des vigiles et munies de sys-

tèmes de vidéo-surveillance, les membres de ces patrouilles et les agents des comités de résidents soulignent leur utilité :

Les équipes de sécurité sont évidemment très utiles ! Il y a des actes que les vigiles (*bao'an*) ne peuvent pas voir, puisqu'ils restent à l'entrée des résidences. Les bénévoles surveillent de plus près les entrées d'immeubles. S'il y a un problème, ils peuvent appeler la police. ⁽³⁰⁾

Dans une ruelle autour du lac de Houhai, quelques personnes portant le brassard discutent :

« La sécurité en Chine est irréprochable ». Non loin d'elles, un policier confirme : « c'est vraiment positif comme système puisque cela permet à des personnes âgées de s'occuper dans la journée, et ça dissuade les délinquants de faire des délits, notamment des cambriolages ».

Bien qu'il y ait un déséquilibre entre anciens et nouveaux quartiers, la présence des volontaires dépend des campagnes politiques avec une présence dans toute la ville lors des événements majeurs, comme le congrès du Parti communiste, que Pékin accueille en tant que siège des institutions de l'État central.

Les volontaires commencent cette activité au moment de leur retraite et la poursuivent jusqu'à la limite de leurs capacités. Il faut pouvoir rester attentif, été comme hiver, dehors durant une journée entière. Selon les témoignages, ce n'est ni « facile » ni « agréable » mais ils s'y sont habitués. Après une routinisation des pratiques, les agents des comités de résidents ne notent plus systématiquement la présence des bénévoles, et les laissent s'organiser. Si un volontaire a un empêchement, il s'arrange avec d'autres pour échanger sa permanence. En revanche, toute personne absentiste ferait l'objet de reproches.

Le 1^{er} mai, une employée du comité de résidents, sortie faire une inspection du quartier, revient affolée : « Aucun volontaire pour la sécurité n'est à sa place ! » La secrétaire du Parti communiste téléphone immédiatement à un responsable d'immeuble et lui demande d'une voix pressante et anxieuse de régler le problème. ⁽³¹⁾

Les patrouilles de sécurité des quartiers se caractérisent donc par une politique de la « présence » :

Les volontaires sont présents une fois par semaine et ne peuvent pas être absents. Même en hiver, quand il neige ou quand il pleut, on doit être dehors au même endroit. ⁽³²⁾

Il doivent se soumettre à un emploi du temps de long terme. Mais le contenu de la mission est en fait dénué de réelle dimension répressive :

25. L'amateur d'opéra a été interviewé par une journaliste du *Fazhi Wanbao* (Quotidien juridique du soir).

26. Observation, quartier ouvrier, 1er mai 2007 et 1er mai 2015.

27. Volontaire-jardinier, 70 ans, quartier ouvrier, 30 mars 2007.

28. Observations et entretiens avec un employé d'un comité de résidents, quartier ancien, avril 2015.

29. On constate une légère majorité de femmes.

30. Employée du comité de résidents, quartier ouvrier, 5 avril 2007.

31. Observation, comité de résidents, quartier ouvrier, 1er mai 2007.

32. Volontaires, quartier ancien, 11 avril 2007.

On n'a pas réellement de mission sécuritaire. Par exemple, c'est utile si des gens ont besoin de demander leur chemin. On connaît très bien le quartier, on peut leur indiquer où aller.⁽³³⁾

Dans ce quartier de centre-ville, en général, il n'y a pas de problème de sécurité. Donc il n'y a pas grand chose à faire en fait. [...] Mais avant, dans les années 1990, c'était très désordonné, il y avait des bagarres, des vols...⁽³⁴⁾

Je dois surveiller la ruelle, garantir la sécurité. Mais en réalité, ce que je fais, c'est surtout indiquer aux touristes le bon chemin.⁽³⁵⁾

Il n'y a pas d'insécurité. On surveille qu'il n'y ait pas de voleurs, mais s'il y en avait un, on ne pourrait rien faire, juste téléphoner à la police, en composant le 110.⁽³⁶⁾

Notre enquête a noté à plusieurs reprises que les volontaires pour la sécurité des ruelles étaient même désorientés lorsqu'un événement violent faisait irruption dans leur périmètre de surveillance (échauffourées, vol à la tire), ne sachant pas s'ils devaient intervenir ni comment⁽³⁷⁾. On note donc moins un rôle répressif qu'une fonction de témoin de l'ordre public, ainsi qu'une présence plus nettement concentrée dans les quartiers anciens, la sécurité des résidences marchandes étant assurée par d'autres acteurs.

Loyauté, dynamisme et efficacité : les volontaires, des retraités « exemplaires »⁽³⁸⁾

Alors que les bénévoles de plus court terme ont des profils sociaux variés, les volontaires de long terme sont toujours des habitants de longue date du quartier, qui connaissent bien son histoire et sa géographie. L'âge des volontaires constitue une caractéristique importante : ce sont majoritairement des retraités. Les agents des comités de résidents choisissent des personnes ayant du temps libre, mais cela ne suffit pas. En particulier dans le cas des représentants des résidents et des délégués des logements, ces personnes doivent être loyales et accepter de rendre des services au comité de résidents. Les agents doivent pouvoir compter sur eux. Les volontaires sont sollicités pour identifier des problèmes locaux que les employés du comité de résidents ne voient pas : problème matériel dans le logement, conflits de voisinage, informations sur les voisins. Un volontaire est aussi recruté « parce qu'il a des qualités dans ce qui a trait à la vie du quartier »⁽³⁹⁾, c'est-à-dire qu'il est impliqué dans les affaires du voisinage en s'entendant plutôt bien avec les autres habitants, notamment de longue date. Les personnes ayant un emploi sont absentes du quartier en journée donc elles sont peu en contact avec les employés du comité de résidents. Ces derniers ont donc besoin de personnes assurant le relais pour ces absents. Ils « choisissent les volontaires en fonction de leur personnalité »⁽⁴⁰⁾ pour assurer le dialogue avec les autres habitants. Cela suggère une forme de recrutement par cooptation. Les équipes de volontaires sont animées par des membres du Parti communiste chinois rattachés à la cellule du Parti. « En général, on est toutes retraitées ». Une autre personne ajoute : « On est tous membres du Parti communiste... Enfin, en majorité. »⁽⁴¹⁾

Les membres du Parti se portent facilement volontaires, mais repèrent aussi d'autres habitants de confiance. En général, ces habitants avaient une réputation de travailleur zélé, et ils continuent de mener dans le quartier

une vie simple, tournée vers les activités collectives officielles. Les agents du comité de résidents sélectionnent ces résidents modèles, dévoués et exemplaires en public. Ce sont des personnes politiquement « conformes » :

Je ne suis pas volontaire. Le comité de résidents ne fait pas appel à moi parce que je m'étais opposé au gouvernement. Pendant trois ans, j'ai été placé sous surveillance par la police [...]. Je m'étais opposé au Parti.⁽⁴²⁾

Les volontaires ne sont pas rémunérés, ce qui entretient l'image d'une participation spontanée et auto-organisée des citoyens dans les affaires publiques locales :

Ce sont nos volontaires, ils ne gagnent pas d'argent et participent de leur plein gré (*ziyuan*).⁽⁴³⁾

On offre des petits cadeaux, mais le bénévolat n'est pas rétribué. C'est symbolique, on les remercie pour leurs services.⁽⁴⁴⁾

Le volontariat sous-entend un engagement moral, mais aussi physique. Les comités de résidents recherchent des retraités « dynamiques » (*jiji*), c'est-à-dire motivés et en assez bonne santé. Ils se rapprochent de la catégorie du « retraité actif et sympathique », de la « personne infatigable » définie par Jay Rowell (2006, p. 285) sur l'Allemagne de l'Est :

Un retraité actif, c'est quelqu'un qui ne veut pas subir la retraite mais qui souhaite continuer à apprendre de nouvelles choses ou à enseigner. Nous recherchons beaucoup ce genre de personnes, nous en avons besoin.⁽⁴⁵⁾

On les repère dans les activités de loisir qu'on organise, culturelles ou sportives. On voit que ces personnes sont dynamiques, qu'elles ont un sens des responsabilités (*zerengan*), qu'elles sont aptes à participer.⁽⁴⁶⁾

En particulier, les « patrouilles de sécurité » nécessitent d'être en bonne condition physique pour tenir le rythme de la surveillance en extérieur :

Dans chaque immeuble, un volontaire sert de relais. Dans la rue, des volontaires au brassard rouge surveillent. S'il y a des intrus, ils les repèrent. Ma vue est mauvaise. Avant, j'étais aussi membre des

33. Deux volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 12 mars 2008.
34. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 10 juin 2008.
35. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 10 juin 2008.
36. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 18 juin 2008.
37. Observations, quartier ancien, avril-mai 2015.
38. Notion discutée par Isabelle Thireau, séminaire « Normes sociales et légitimité en République Populaire de Chine », EHESS, 2014-2015.
39. Habitante, quartier ouvrier, 25 avril 2007.
40. Responsable d'immeuble, quartier ancien, 5 novembre 2008.
41. Volontaires pour la sécurité, quartier ancien, 18 juin 2008.
42. Allocataire du revenu minimum urbain (*dibao*), quartier ouvrier, 18 avril 2007.
43. Employé du comité de résidents, quartier ouvrier, 5 avril 2007.
44. Directeur d'un comité de résidents, quartier ancien, 21 mai 2008.
45. Directrice adjointe du comité de résidents, quartier récent, 18 mars 2007.
46. Directeur d'un comité de résidents, quartier ancien, 21 mai 2008.

patrouilles de surveillance, mais je ne vois plus clair. À quoi bon être volontaire s'il y a un voleur et que je ne peux pas le reconnaître ?⁽⁴⁷⁾

Les volontaires habitants sont recrutés pour servir de relais de par leur longue durée de résidence à Pékin et leur implication dans leur quartier et dans les structures officielles d'animation locale. Le quadrillage physique et normatif du quartier par les volontaires, choisis par les cellules du Parti, des comités de résidents a été présenté dans cette première partie comme principal vecteur de participation habitante auprès de ces structures étatisées tentant de se légitimer dans le contexte de transformation des rapports de pouvoir au profit des nouveaux propriétaires (Guan et Cai 2015 ; Wang 2013). Mais le volontariat habitant repose aussi sur l'engagement moral et les pratiques des acteurs en contexte.

Registres moraux de l'engagement des volontaires dans les réseaux de voisinage

Le dispositif du volontariat dans les quartiers de Pékin est animé, organisé et imposé par une chaîne para-administrative au niveau des comités de résidents. Mais l'engagement des habitants dans ce système révèle des motifs assez profonds qui font ressortir la manière dont les individus s'approprient cette activité.

Un engagement (in)volontaire d'habitants qui s'approprient leur statut

Ce n'est pas vraiment du volontariat. C'est un devoir (*yiwu*).⁽⁴⁸⁾

Cet extrait d'entretien pointe directement les ambiguïtés de l'engagement. Aucun volontaire ne s'est proposé spontanément. Tous confirment :

Le comité de résidents est venu nous chercher.⁽⁴⁹⁾

Le comité de résidents dispose d'informations sur chaque habitant (âge, situation professionnelle). Ils nous ont demandé de devenir volontaires dès notre prise de retraite. Ce n'est pas obligatoire, on peut refuser. Mais en général, on n'a pas beaucoup d'occupation (*baitian dou mei shi*) donc on refuse rarement.⁽⁵⁰⁾

Les agents du comité de résidents viennent directement nous chercher et nous demandent si l'on veut bien participer. En général, on est obligé d'accepter, sinon ils risquent de mal le prendre. Après, ils vérifient qu'on vient chaque semaine.⁽⁵¹⁾

Les résidents n'ont donc pas été initiateurs de l'engagement dans le volontariat. Certains précisent même qu'ils ne l'apprécient pas particulièrement.

Il n'y a pas d'attachement, on fait du volontariat. C'est tout.⁽⁵²⁾

C'est comme une mission (*renwu*), un devoir (*yiwu*), il n'y a pas de passion. Moi, je n'apprécie pas vraiment le volontariat, mais cela ne dérange pas mon mari, donc il me remplace. Je suis retraitée, mais je trouve que c'est comme un emploi.⁽⁵³⁾

Les agents des comités de résidents mobilisent un pouvoir de persuasion pour personnaliser leur relation avec certains résidents. Les agents visent des retraités sensibles à l'angoisse du « temps libre » comme source d'oisiveté :

Je suis volontaire depuis environ dix ans, depuis ma retraite. Avant, je n'étais pas concernée. Je travaillais.⁽⁵⁴⁾

Les volontaires et plus généralement les habitants âgés du quartier, n'ont rien d'autre à faire dans la journée que de se retrouver sur un banc après le repas, et de passer le temps ensemble. [...] Ce sont d'ailleurs les mêmes qui participent aux sorties collectives que nous organisons pour eux. Ils ne sortent pas par eux-mêmes.⁽⁵⁵⁾

Les stratégies de recrutement sont toujours relativement similaires. Les agents du comité de résidents se rendent au domicile de l'individu en vue d'influencer sa réponse (Joule et Beauvois 2004). Ils commencent par le complimenter, en précisant qu'il est digne de confiance et qu'il les aiderait beaucoup en acceptant. Ils évoquent aussi le cas d'un résident âgé du même immeuble qui a des problèmes de santé. De nombreux volontaires avouent avoir été approchés ainsi, sous le regard des voisins :

C'est le comité de résidents qui nous a demandé de devenir volontaire, à la place de certains résidents trop âgés. Ils avaient plus de 70 ans et ne pouvaient plus surveiller. Alors on ne pouvait pas refuser, par respect pour ces personnes.⁽⁵⁶⁾

De « jeunes retraités » deviennent ainsi membres des « patrouilles de sécurité » parce qu'ils n'osent pas refuser. Cette forme de civilité fait partie des conventions sociales intégrées par les résidents de longue date. Le sentiment d'appartenance au quartier ainsi que les relations développées avec les voisins créent des obligations. Être à la retraite et disposer de temps libre conduit à culpabiliser de ne pas participer :

Au départ, c'est le comité de résidents qui est venu me demander si j'acceptais de devenir volontaire. [...] Deux agents sont venus chez moi et m'ont expliqué que la voisine du rez-de-chaussée avait un problème aux jambes. Comme elle ne pouvait plus assurer ses permanences, ils cherchaient quelqu'un du même immeuble pour la remplacer. [...] On se connaît tous entre voisins, donc je me sentirais trop gênée (*bu hao yisi*) de refuser.⁽⁵⁷⁾

L'angoisse du temps libre est largement répandue chez les retraités chinois urbains. Elle les soumet à une responsabilisation assez marquée (Rochot

47. Volontaire jardinier, quartier ouvrier, 30 mars 2007.

48. Quatre volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 18 juin 2008.

49. Volontaire, quartier ouvrier, 22 septembre 2007.

50. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 10 juin 2008.

51. Volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 11 avril 2007.

52. Cinq volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 3 mai 2007.

53. Volontaire au brassard rouge, quartier ouvrier, 3 mai 2007.

54. Volontaire-relais de l'habitat, quartier ouvrier, 26 avril 2007.

55. Deux employées du comité de résidents, quartier ouvrier, 6 juin 2008.

56. Volontaire au brassard rouge, quartier ouvrier, 25 avril 2007.

57. Volontaire au brassard rouge, quartier ouvrier, 10 mai 2007.

2017). La notion de « volontariat » est donc ambiguë car l'engagement est contraint par la norme de l'utilisation du temps libre pour le bien collectif contre l'oisiveté, contre-productive et égoïste⁽⁵⁸⁾.

Ensuite, le recrutement par cooptation des volontaires se combine à d'autres motivations. Les patrouilles de sécurité visent à apporter une garantie sécuritaire. La ville chinoise est perçue comme dangereuse et risquée : par exemple, les biens personnels dans l'espace public (bicyclettes) ou privé (logement) sont faiblement assurés contre les vols et les dégradations. De ce fait, tout ajout de surveillance comme la présence de volontaires aux brassards rouges, capables de prévenir la police et de témoigner, est considéré comme bienvenu, notamment dans les quartiers anciens et les cités d'unités de travail, à l'appareillage sécuritaire plus limité. Le risque fonctionne comme facteur de mobilisation efficace :

Bien sûr qu'il y a des problèmes de sécurité dans le quartier, des vols, des arnaques. Tu vois dans la ruelle juste derrière, un homme s'est fait tuer !⁽⁵⁹⁾

Bien sûr qu'il y a des problèmes de sécurité... Enfin pas dans notre immeuble, mais dans celui d'à côté, par exemple, il y a eu des cambriolages.⁽⁶⁰⁾

Ce volontariat est très important ; c'est une garantie de sécurité et d'ordre.⁽⁶¹⁾

Le brassard rouge est une prévention contre les voleurs. C'est un moyen de dissuader.⁽⁶²⁾

Le 17^e congrès du Parti communiste va avoir lieu. Cet événement a lieu tous les quatre ans, c'est important d'assurer la sécurité à ce niveau-là car ce jour-là, il ne faut pas qu'un problème éclate. [...] Non, je ne suis pas membre du Parti. Mais c'est important de veiller à la sécurité, c'est le travail et le devoir des habitants. [Avez-vous déjà été témoin de problèmes de sécurité ?] Non, aucun. Comment veux-tu qu'il y ait des problèmes ? C'est justement grâce à toutes les organisations pour la sécurité qu'on a en Chine !⁽⁶³⁾

Ce discours traduit l'importance sociale de la peur dans l'espace résidentiel (Li 2010), par laquelle les volontaires justifient l'utilité de leur présence.

Par ailleurs, le volontariat est pratiqué par des habitants de longue date, fortement attachés à leur espace local, le connaissant et le parcourant fréquemment. Il est plus nettement ancré dans les quartiers anciens, où les délégués habitants ont toujours existé.

Cela existe depuis longtemps, dès la Révolution culturelle ! On appelait cela « mobiliser les masses » (*fadong qunzhong*) [...]. Avant, les comités de résidents étaient composés de femmes au foyer, qui ne touchaient pas de salaire et qui assuraient la médiation des conflits et l'ordre du quartier. [...] Maintenant, ce sont des salariés, donc ils demandent à des habitants de veiller à l'harmonie du voisinage.⁽⁶⁴⁾

Cette citation, faisant référence à l'activisme de l'époque maoïste, montre que celui-ci a constitué un moment clé de la mobilisation politique et de l'encadrement idéologique de la population en Chine, et qu'il représente un tournant dans l'histoire du maintien de l'ordre public. Quant à la notion

d'« harmonie », elle confirme que les slogans officiels sont intégrés par les volontaires tout en témoignant de transformations du système de surveillance locale.

Dans les ruelles du centre ancien et dans les cités d'habitat socialiste, les volontaires sont très présents car ces dispositifs de surveillance s'y sont prolongés dans le temps long. Dans une ville qui s'est rapidement métamorphosée sur le plan social et spatial, le maintien de ces pratiques permet à des personnes âgées, animées par un fort sentiment d'insécurité, d'y trouver certains repères et d'y développer des codes sociaux partagés.

Enfin, les volontaires s'accommodent des contraintes de cette activité car ils y construisent des « arts de faire » compatibles avec leurs goûts. Le volontariat stimule la sociabilité. La plupart des « patrouilles de sécurité » font autre chose que surveiller : jouer aux cartes, échanger des conversations, se faire des amis, etc. Ces modes de sociabilité sont caractéristiques des personnes âgées ou peu mobiles (géographiquement et socialement), notamment issues des couches modestes. Ainsi, le volontariat est institutionnalisé par le comité de résidents mais il est approprié par les habitants qui y dessinent également leur espace social. La motivation des volontaires relève donc de variations générationnelles et géographiques des imaginaires autour du temps libre, de la sécurité et de la culture politique et urbaine locale.

Trois variations sur les services : le volontariat habitant dans la gouvernance des quartiers

Dérivant du célèbre slogan maoïste « servir le peuple » (*wei renmin fuwu*), la notion de « service » est omniprésente dans le volontariat de quartier, mais elle n'en est pas moins ambiguë.

Tout d'abord, le volontariat fournit des services à autrui, dans le cadre d'une activité visant à servir le bien public (*gongyi*) contre les intérêts personnels. Officiellement et concrètement, les volontaires offrent des services issus d'un devoir civique et moral pour les habitants et les passants du quartier. Malgré les slogans politiques officiels, les motivations de l'engagement sont nettement moins marquées idéologiquement que par le passé. Les volontaires utilisent la notion de « bien public » (*gongyi*) dans des sens plus psychologiques et sociaux, allant même jusqu'à des motifs religieux⁽⁶⁵⁾. Le volontariat est en effet motivé par la satisfaction morale de faire une bonne action. En témoigne la référence fréquente à Lei Feng, figure historique exemplaire du don de soi pour accomplir « de bonnes actions », par les volontaires mais dans une dimension individualisée, comme le notent David Palmer et Rundong Ning (2017, p. 37). Cette logique de services offerts à autrui, dans une capacité certes limitée, renforce la norme du devoir civique et de la responsabilité morale, les volontaires apparaissant comme des personnes de confiance :

58. Des allocataires d'aides sociales (*dibao*) étaient obligés de devenir volontaires (employés du comité de résidents, quartier ancien, 3 avril 2007).

59. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 6 avril 2007.

60. Habitante, quartier ouvrier, 31 mars 2007.

61. Volontaire au brassard rouge, quartier ouvrier, 5 avril 2007.

62. Volontaire au brassard rouge, quartier ouvrier, 10 mai 2007.

63. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 11 octobre 2007.

64. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 6 mai 2015.

65. Par exemple, près du temple Guanghua, un volontaire est moins âgé que les autres. Sa motivation est religieuse : il est bouddhiste (volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 6 avril 2007).

Tu demandes à quoi sert le brassard rouge ? Il garantit que je suis quelqu'un de bien intentionné, et qu'on peut me demander de l'aide. Il y a tellement d'arnaqueurs de nos jours, que les gens ont besoin de s'assurer que je suis digne de confiance.⁽⁶⁶⁾

D'ailleurs, les habitants ayant un emploi, absents du quartier en journée, demeurent peu concernés par les activités des comités de résidents et des volontaires, mais estiment eux aussi qu'elles ne peuvent qu'être utiles, et qu'ils ne souhaitent pas leur disparition.

Il existe un second niveau de services autour de l'échange mutuel de faveurs entre les volontaires et les agents du comité de résidents :

Avant, je voulais transformer mon *hukou* rural en *hukou* urbain. Je suis née à Pékin mais j'avais été envoyée à la campagne pendant la Révolution culturelle, d'où le *hukou* rural. Donc j'ai fait appel au comité de résidents. Ils m'ont demandé de devenir volontaire pour la sécurité. J'ai accepté. Quand j'ai obtenu mon *hukou* urbain, je n'ai pas osé arrêter.⁽⁶⁷⁾

Les services s'enchaînent sous forme de don et de contre-don dans un réseau fondé sur la réciprocité (Yan 1996 ; Yang 1994). Sur le plan professionnel, l'écrasante majorité des volontaires est issue du secteur public. Ces individus sont davantage disposés à intégrer les organisations sociales officielles. De plus, ils conçoivent la retraite comme un « salaire gratuit » pour lequel ils sont redevables. Devenir volontaire est, pour beaucoup, perçu comme un moyen de « rendre à l'État » :

On reçoit de l'argent de l'État alors qu'on ne travaille pas. Du coup, c'est une manière de rendre à l'État par nos bonnes actions.⁽⁶⁸⁾

J'ai 77 ans, et j'ai commencé ce volontariat quand j'ai eu 50 ans. J'étais ouvrière et j'ai été mise en préretraite quand l'usine a fermé. Je suis volontaire pour servir le peuple (*wei renmin fuwu*) parce que si je donne de mon temps libre, je peux rendre à l'État en contribuant au bien public (*gongyi*).⁽⁶⁹⁾

Dans ce jeu de réciprocités, la cooptation d'habitants volontaires par les comités de résidents constitue une partie du dispositif d'action publique et l'oriente dans une dimension sécuritaire (surveillance réciproque) et dans une dimension pratique (faveurs réciproques). Les volontaires apprécient les petits cadeaux, récompenses distinctives (manteau au nom du quartier) ou dédommagements monétaires symboliques distribués aux moments des fêtes traditionnelles.

Nous venons de terminer une réunion avec nos volontaires. Pour les remercier, on leur a promis qu'on organiserait bientôt une série de conférences sur la santé, en invitant des médecins à donner des consultations gratuites. Les retraités apprécient beaucoup.⁽⁷⁰⁾

En outre, le statut de volontaire ne signifie pas nécessairement la soumission aux autorités locales. Tout en affichant un rôle public, les volontaires peuvent camoufler d'autres informations en coulisse. Une habitante membre des « patrouilles de sécurité » semble, en apparence, faire partie des militants dévoués de son quartier. Les agents du comité de résidents ne savent pas que cette femme, ainsi que les trois autres volontaires, passent une grande

partie de leur temps de surveillance à se plaindre des injustices dont elles s'estiment victimes en insultant le comité de résidents. Ils ne savent pas non plus qu'elle occupe ses autres journées à protester devant le bureau des Lettres et visites de Pékin du fait d'un problème de propriété du logement.⁽⁷¹⁾

Néanmoins, du fait qu'il implique des réciprocités, certains résidents refusent d'être impliqués dans ces relations de dépendance vis-à-vis du système du Parti communiste chinois et ne deviennent pas volontaires⁽⁷²⁾.

Enfin, on peut identifier un troisième niveau de services : les services que les volontaires se rendent à eux-mêmes. Le volontariat s'avère compatible avec le style de vie de nombreuses personnes âgées, qui ont besoin de rester actives, de passer du temps à l'extérieur pour « faire de l'exercice » (*duanlian shenti*). Cette « participation corporelle » tient à des motifs de santé et de loisirs. Des volontaires âgés affirmaient que cette activité stimulait l'intellect plus efficacement qu'en restant chez eux, et permettait ainsi d'éviter la sénilité précoce. Le volontariat actuel redéfinit l'activisme des premiers temps de la Chine maoïste au profit d'un engagement moral, social de personnes âgées : nous précisons à des volontaires qu'en France, ce volontariat n'existe pas. Une femme réagit :

Mais qui se charge de contrôler la population, alors ? Et les personnes âgées qui n'ont rien à faire, ne se portent-elles pas volontaires ? Que peuvent-elles bien faire alors ?⁽⁷³⁾

À Pékin, le volontariat permet aux personnes âgées de continuer à se sentir utiles et remplit une fonction de satisfaction qui explique leur engagement de long terme sans que le niveau d'exigence envers elles soit trop élevé ni trop stressant. Le rythme de ce type d'activités régulières est utile dans les modes de vie des retraités face à un temps libre et à une solitude pesants.

Cela fait dix ans qu'on est volontaires. [...] On aime le faire parce qu'on est retraités, on n'a rien à faire dans la journée [...]. Et c'est un moyen de faire de l'exercice.⁽⁷⁴⁾

Le volontariat est un vecteur de socialisation et de petit prestige. De nombreux volontaires apprécient le fait d'utiliser leurs compétences locales pour la collectivité. En particulier, le brassard rouge des « patrouilles de sécurité », élément symbolique fort, dote les volontaires d'une forme d'exemplarité morale.

Les motivations multiples des volontaires contribuent à l'exercice de l'action publique. En tant que réseau d'échange local de savoirs mais aussi de savoir-faire, ce dispositif constitue l'une des pratiques d'action publique « sous » l'État. Ce type de volontariat permet aux comités de résidents de bénéficier d'une assistance locale, d'un partage d'informations, mais aussi de conseils et de critiques à propos du quartier. Certains volontaires émettent des suggestions, besoins et revendications pouvant être pris en compte. Leur connaissance plus intime des lieux et des personnes permet une réso-

66. Volontaire pour la sécurité, quartier ancien, 30 septembre 2015.

67. Volontaire pour la sécurité, quartier ancien, 18 avril 2007.

68. Deux volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 7 mai 2015.

69. Volontaire pour la sécurité, quartier ancien, 5 mai 2015.

70. Directrice et secrétaire du Parti du comité de résidents, quartier ouvrier, 4 mai 2015.

71. Volontaire pour la sécurité, quartier ancien, 18 avril 2007.

72. Habitant de longue date, quartier ancien, 27 août 2016.

73. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 9 novembre 2012.

74. Quatre volontaires au brassard rouge, quartier ancien, 5 novembre 2008.

lution de certains problèmes. « Il y a un sentiment de responsabilité, par rapport aux gens... surtout des gens qui ne sont pas d'ici et qui font des problèmes. »⁽⁷⁵⁾

La gestion locale faisant intervenir des habitants volontaires constitue une facilité logistique pour le maintien de l'ordre public. Si ces volontaires peuvent se révéler dévoués dans l'aide aux passants égarés ou dans l'assistance à des personnes en difficulté en les orientant ou en relayant leurs messages, ils peuvent aussi se montrer particulièrement actifs dans la dénonciation des comportements déviants tels que la mendicité, le commerce de rue ou dans les commérages, qui, sous une fonction de divertissement, contribuent aussi à des formes de stigmatisation, voire d'exclusion (Elias 1985).

Conclusion

Cette enquête ethnographique portant sur les volontaires (*zhiyuanzhe*) habitants dans les quartiers de Pékin fait ressortir toute l'ambiguïté de la nature des organisations de masse chinoises. En s'engageant dans le volontariat, les habitants répondent à une demande externe officielle définie par les autorités locales, ce qui s'apparente à un « militantisme institutionnel »⁽⁷⁶⁾. Sous cette injonction au devoir civique, la participation des volontaires est présentée comme spontanée et active. Cette promotion du volontariat permet aux comités de résidents d'entretenir une image de « démocratie locale » (*jiceng minzhu*) : dans la mesure où les volontaires acceptent de « jouer aux bons citoyens » (Talpin 2006), ce dispositif

comporte des formes de participation aux affaires locales. Cependant, les participants restent sélectionnés et encadrés par les cellules du Parti communiste au niveau des comités de résidents, dans un contexte d'indifférence des autres habitants vis-à-vis de ces acteurs. De leur côté, les volontaires s'accrochent à ces injonctions car ils sont animés d'une responsabilité morale et que cette mission est un vecteur de sociabilité.

L'étude de cette mobilisation habitante a aussi permis de faire ressortir les ressorts de ce type d'engagement et ses usages locaux, dans la mesure où tous les volontaires ne s'impliquent pas avec le même degré dans leur quartier et que des différences existent en fonction du type d'habitat. En ce sens, la question de l'architecture fermée et de la prédominance des normes de gestion dans les ensembles résidentiels marchands dans la ville chinoise, à l'appareillage sécuritaire de plus en plus sophistiqué débouchant sur une digitalisation de la surveillance des espaces publics, se pose, tout comme celle des modalités de la participation habitante aux affaires locales, dans le contexte de valorisation des droits de propriété et du rôle des comités de propriétaires au détriment de la figure de l'habitant (Rocca 2017 ; Guo, Shen et Chen 2014 ; Merle 2014).

■ Judith Audin est post-doctorante à Sciences Po Aix (CHERPA), doctorante associée à l'EHESS (CECMC) et depuis septembre 2017 rédactrice en chef de *Perspectives chinoises*.

Article reçu le 27 mai 2016. Accepté le 21 mars 2017.

75. Volontaire au brassard rouge, quartier ancien, 9 juin 2008.

76. Voir le dossier « Militantismes institutionnels », *Politix*, n°70, 2005.

Références

- BRAY, David. 2005. *Social Space and Governance in Urban China: the Danwei System from Origins to Reform*. Stanford : Stanford University Press.
- CARON, Emmanuel. 2013. « Les interactions entre *chengguan* et vendeurs de rue à Pékin : les effets de l'impopularité d'une administration dans les relations avec ses administrés ». *Perspectives Chinoises* 2013 (1) : 17-28.
- CHONG, Gladys Pak Lei. 2011. « Volunteers as the 'New' Model Citizens: Governing Citizens Through Soft Power ». *China Information* 25 (1) : 33-59.
- COLOMER, Josep. 2000. « Watching Neighbors: The Cuban Model of Social Control ». *Cuban Studies* 31 : 118-138.
- DOYON, Jérôme. 2016. *Rejuvenating Communism: The Communist Youth League as a Political Promotion Channel in Post-Mao China*. Paris : Political Sciences Thesis, Sciences Po.
- ELIAS, Norbert. 1985. « Remarques sur le commérage ». *Actes de la recherche en sciences sociales* 60 (1) : 23-29.
- GIRALDOU, Marion. 2016. « La mue des comités de défense de la révolution ». *Le Monde Diplomatique* 743.
- GUAN, Bing, et Yongshun CAI. 2015. « Interests and Political Participation in Urban China: The Case of Residents' Committee Elections ». *China Review* 15 (1) : 95-116.
- GUO Yuhua, SHEN Yuan et CHEN Peng (éds.). 2014. *Juzhu de zhengzhi : dangdai dushi de yezhu weiquan he shequ jianshe* (Politique du logement : Mobilisations pour les droits des nouveaux propriétaires et construction des communautés de quartier dans les métropoles contemporaines). Guilin : Guangxi shifan daxue chubanshe.
- HIBOU, Béatrice. 2006. *La force de l'obéissance : économie politique de la répression en Tunisie*. Paris : La Découverte.
- JACOBS, Jane. 1961. *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House.
- JEFFREYS, Elaine, et SU Xuezhong. 2016. « Governing Through Lei Feng: a Mao-Era Role Model in Reform-Era China ». In David Bray et Elaine Jeffreys (éds.), *New Mentalities of Government in China*, Londres : Routledge. 30-55.
- JOULE, Robert-Vincent, et Jean-Léon BEAUVOIS. 2004. *Petit traité de manipulation à l'égard des honnêtes gens*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- KAUFMAN, Jean-Claude. 1983. *La vie hlm: usages et conflits*. Paris : Editions ouvrières.
- LI, Zhang. 2010. *In Search of Paradise. Middle-Class Living in a Chinese Metropolis*. Ithaca: Cornell University Press.
- LUOVA, Outi. 2011. « Community Volunteers' Associations in Contemporary Tianjin: Multipurpose Partners of the Party-state ». *Journal of Contemporary China* 20 (72) : 773-794.
- MAZEAUD, Alice, et Julien TALPIN. 2010. « Participer pour quoi faire ? Esquisse d'une sociologie de l'engagement dans les budgets participatifs ». *Sociologie* 1 (3) : 357-374.
- MERLE, Aurore. 2014. « Propriétaires de Pékin, unissez-vous ! La construction d'une mobilisation collective ». *Perspectives chinoises* 2014 (2) : 7-15.
- MOK, Bong-ho. 1988. « Grassroots Organizing in China: The Residents' Committee as a Linking Mechanism Between the Bureaucracy and the Community ». *Community Development Journal* 23 (3) : 164-169.
- PALMER, David, et NING Rundong. 2017. « The Resurrection of Lei Feng: Rebuilding the Chinese Party-State's Infrastructure of Volunteer Mobilization ». Conférence internationale sur « Mobilized Contention », University of Hong Kong, 12-13 janvier.
- PALMER, David, et NING Rundong. À paraître. *Public Altruism in China: Volunteering, Individualization and Civil Society*.
- READ, Benjamin L. 2012. *Roots of the state: neighborhood organizations and social networks in Beijing and Taipei*. Stanford : Stanford University Press.
- ROCCA, Jean-Louis. 2017. *The Making of the Chinese Middle Class: Small Comfort and Great Expectations*. Basingstoke : Palgrave MacMillan.
- ROCHOT, Justine. 2017. « "Le corps est le capital de la Révolution": Pratiques de soins et gestion du corps vieillissant dans les espaces de sociabilité de retraités de Chine urbaine contemporaine ». Communication au Séminaire Chine, CERI, Sciences Po, 26 janvier 2017.
- ROWELL, Jay. 2006. *Le totalitarisme au concret: les politiques du logement en RDA*. Paris : Economica.
- SHAW, Victor N. 1996. *Social Control in China: A Study of Chinese Work Units*. Westport : Praeger.
- SHUE, Vivienne. 2011. « The Political Economy of Compassion: China's 'Charity Supermarket Saga' ». *Journal of Contemporary China* 20 (72) : 751-72.
- SOLOMON, Richard H. 1969. « On Activism and Activists: Maoist Conceptions of Motivation and Political Role Linking State to Society ». *The China Quarterly* 39 : 76-114.
- TALPIN, Julien. 2006. « Jouer les bons citoyens : Les effets contrastés de l'engagement au sein de dispositifs participatifs ». *Politix* 75 : 11-31.
- WALDER, Andrew G. 1986. *Communist Neo-Traditionalism: Work and Authority in Chinese Industry*. Berkeley: University of California Press.
- WANG, Di. 2013. « Pratiques et normes de fonctionnement des Comités de résidents : conséquences et limites d'une gestion par les chiffres ». *Perspectives chinoises* 2013 (1) : 7-16.
- WHYTE, Martin K., et William L. PARISH. 1984. *Urban Life in Contemporary China*. Chicago : Chicago University Press.
- WONG, Linda, et Bernard POON. 2005. « From Serving Neighbors to Recontrolling Urban Society: The Transformation of China's Community Policy ». *China Information* 19 (3) : 413-442.
- YAN Yunxiang. 1996. *The Flow of Gifts: Reciprocity and Social Networks in a Chinese Village*. Stanford : Stanford University Press.
- YANG, Mayfair. 1994. *Gifts, Favors, and Banquets: the Art of Social Relationships in China*. Itaca : Cornell University Press.
- ZHU Jiangang. 2010. *Guo yu jia zhijian: Shanghai linli de shimin tuanti yu shequ yundong de minzu zhi* (Entre la famille et l'État: une ethnographie des formes d'associations civiles et des mouvements communautaires dans un ilong de Shanghai). Beijing : Shehui kexue wenxian chubanshe.